

L'ABBÉ LÉON PROVANCHER (1820-1892), LE GRAND MÉCONNU!

Jean-Marie Perron

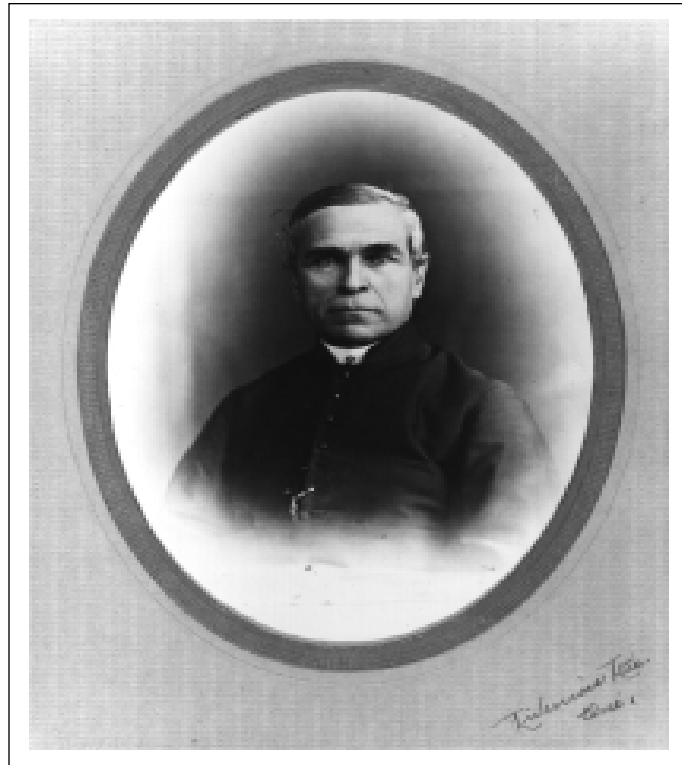
Conservateur de la Collection Léon-Provancher
Université Laval, Sainte-Foy, Québec

En 1939, Georges Maheux rappelait aux membres de l'ACFAS réunis en congrès deux dates historiques - 1892 et 1912 - qui marquaient la disparition de deux grandes figures: l'abbé Léon Provancher et J.-H. Fabre. On pourrait en ajouter d'autres, celle de la disparition de Carl von Linné ou de Charles Darwin. Tous ces personnages ont un trait de ressemblance important; ils ont tous été des observateurs attentifs de la nature. Pourtant, après leur mort, tout est contraste. Pour l'abbé Provancher, le silence se fait sur son nom, ses oeuvres tombent dans l'oubli, sa maison trop affectée par le temps est démolie. Pour les autres, leur mort est le signal de départ d'un véritable culte. Leurs oeuvres font l'objet de nombreuses études et de théories nouvelles, on restaure leur maison dans les moindres détails pour en faire une sorte de sanctuaire vers où convergent les naturalistes, on leur érige des monuments, ils sont des modèles pour les jeunes. Dans les années quarante, la différence se manifeste plus près de nous: l'abbé Provancher reste oublié, le frère Marie-Victorin attire toute l'attention collective... «Et pourtant, l'abbé Provancher est nôtre, la plus brillante illustration de la jeune science canadienne-française parmi les disparus» disait Maheux à ses savants collègues réunis (Nat. can. 67: 317, 1939).

Les tentatives du passé de perpétuer sa mémoire se sont, pour la plupart, égarées dans

l'apathie générale. Heureusement depuis quelques années, des admirateurs ont voulu, par leur action, lui rendre hommage et une tardive réparation. Un pavillon de l'Université du Québec à Trois-Rivières lui a été dédié. À Cap-Rouge, où il vécut ses 20 dernières années, un centre d'animation scientifique a été érigé à l'endroit où se trouvait sa maison. Une plaque dévoilée par la Société de zoologie de Québec rappelle son nom aux visiteurs du Jardin zoologique. L'année dernière, à la demande de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, il a été honoré de différentes façons. Un marais à Neuville, le pavillon des Sciences naturelles de la Réserve nationale de faune de cap Tourmente et une réserve écologique à Bécancour porteront son nom. Le Ministère du Patrimoine canadien l'a récemment désigné personnage d'importance nationale au Canada et une plaque commémorative sera dévoilée cet automne à Cap-Rouge.

Rappelons-nous les principaux faits de la vie de Provancher qui lui ont assuré la gloire scientifique. C'est au début des années 1850, lorsqu'il était curé de L'Île-Verte (1852-1854) qu'il commence à collectionner les mollusques et les plantes du littoral du Saint-Laurent. A Saint-Joachim-de-Montmorency (1854-1862), il herborise, pratique l'horticulture, tente d'acclimater des arbres fruitiers et s'intéresse aux insectes, surtout aux espèces parasites des plantes de son jardin. Dé-



couvrant un domaine qui le passionne, il s'adonne exclusivement à l'étude des insectes à Notre-Dame-de-Portneuf (1862-1869) et pour le reste de sa vie dans sa retraite à Cap-Rouge (1872-1892). Au cours des 25 années qu'il consacre à l'entomologie, il capture plus de 1 000 espèces d'insectes inconnues jusqu'alors de la science. Il les décrit et les nomme souvent d'après la localité où l'insecte est trouvé ou pour honorer un ami.

A son décès survenu dans sa maison de Cap-Rouge, le 23 mars 1892, il laisse un patrimoine scientifique unique: une collection d'insectes d'environ 30 000 spécimens, une collection de mollusques d'environ 25 000 coquillages provenant des principales mers du Monde, un herbier de plus de 900 planches, la plus grande bibliothèque scientifique au Canada-français (500 volumes), une volumineuse correspondance (4 500 lettres), ses ouvrages publiés et sa revue *Le Naturaliste canadien*. Un héritage scientifi-

que monumental, si on considère ses faibles moyens et les conditions dans lesquelles il a dû travailler.

L'oeuvre de ce pionnier occupe une place de choix dans le patrimoine scientifique québécois. Ses collections représentent par leur variété une remarquable illustration de la façon dont les savants classaient les organismes vivants au XIXe siècle. Elles sont également, pour plusieurs chercheurs, l'un des principaux points de référence par le nombre de spécimens types qu'elles contiennent. Aucune autre collection de spécimens d'histoire naturelle réunis par un naturaliste nord-américain du siècle dernier n'a été aussi bien conservée dans son ensemble et avec cette variété. C'est un très grand honneur qui lui revient d'avoir frayé le premier un chemin dans le domaine des sciences naturelles au Québec où plusieurs autres l'ont suivi, mais où bien peu l'ont dépassé.



Les représentants de quelques organismes ont célébré le 175^e anniversaire de naissance de l'abbé Léon Provancher, le 10 mars dernier, en déposant une gerbe de fleurs des champs sur sa sépulture dans l'église de Cap-Rouge. Dans l'ordre habituel: Jean-Marie Perron, conservateur de ses collections, Michel Letendre, vice-président de la Société d'Entomologie du Québec, Michèle Chantal, représentant l'Association des Entomologistes amateurs du Québec, Luc Jobin, président de la Corporation Entomofaune du Québec, Raymond-Marie Duchesne, président de La Maison des Insectes, J.-C. Raymond Rioux, président de la Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada, André Juneau, président de La Maison Léon-Provancher, et Gabriel Gingras, curé de Cap-Rouge. Photo Claude Moffet.